

LE GLYPHE DE QUILLAN

L'apocryphe douteux, désormais connu sous le nom de « Petit Parchemin », comporte nombre de caractéristiques pour le moins originales, lesquelles ont fait l'objet de plusieurs études sur ce site. Ces éléments, de par leur singularité voulue et assumée par les concepteurs des deux faux parchemins, ont d'ailleurs permis d'en retracer globalement l'origine et le modèle, à savoir le Tome 1 du *Dictionnaire de la Bible* de l'abbé Fulcran Vigouroux.



Le symbole du Petit Parchemin

Le curieux petit symbole, à l'aspect éminemment « ésotérique », qui figure au début de ce document, ne pouvait laisser indifférents les nombreux « chercheurs » ne s'étant attachés à relever, dans la captivante « affaire des Deux Rennes », que tout ce qui en constitue « l'enrobage magique », c'est-à-dire sa présentation volontairement chargée d'insondables mystères, élément primordial du plan de communication mis en place lors de sa résurgence, au milieu des années 1960.

Le piège a fonctionné au delà des espérances du génial metteur en scène de « l'affaire » et, depuis, la belle fantasmagorie s'autoalimente généreusement tant les amateurs de mystère à bon marché possèdent une imagination féconde.

Un proverbe chinois énonce : « *Quand le sage montre la Lune, l'idiot regarde le doigt* ». Nul doute que Pierre Plantard et ses amis connaissaient cette citation, perpétuellement remise au goût du jour dans le microcosme castelrennais.

La gravure de l'église de Quillan

Ce dont les concepteurs de la « Belle Histoire » ne se doutaient pas, c'est qu'un aficionado de l'affaire, un tantinet poète sur les bords, découvrirait un beau jour un signe évocateur gravé sur l'église de Quillan et qu'il l'agrègerait, de facto, à notre énigme.

Ne soyons pas de mauvaise foi, il est vrai qu'une ressemblance certaine existe entre le fameux « Glyphe de Quillan » et le dessin figurant en haut du « Petit Parchemin ».



Petit Parchemin



Porte condamnée de l'église de Quillan

Pour autant, similitude ne signifie pas forcément correspondance. Et, en l'occurrence, l'explication se révèle - une fois encore - plus réaliste que celle de pseudo-ésotéristes.

Pour ce qui concerne la clé de voute supportant cette curieuse gravure, nul besoin de se livrer à des conjectures hasardeuses, une simple recherche historique sur le vieux Quillan suffit largement à nous donner une réponse probante.

L'église Notre Dame de l'Assomption fut édifiée par des chanoines, au XIV^e siècle, sur le côté de la Ville Basse qui ne cessait de s'agrandir tandis que croissait la population. Cependant, un oratoire primitif, également dédié à Notre Dame, est évoqué dès 930. Il se trouvait situé à l'emplacement de l'actuel cimetière, route de Marides, mais, trop éloigné du bourg alors entouré de remparts, il fut progressivement déserté par les paroissiens.

L'église actuelle ne comportait, à l'origine, qu'un unique vaisseau sans chapelles latérales. On y pénétrait par une porte au bel arc roman, surmontée d'un écu gravé dans la pierre. Cette porte, aujourd'hui murée, est visible à gauche de l'entrée actuelle, et c'est précisément cet écu gravé qui comporte le curieux symbole qui nous intéresse... le mystérieux « Glyphe de Quillan ».

« Mystérieux » ? Pas tant que cela en réalité, puisque les sources dont je me suis inspiré pour rédiger cet article ne laissent aucune part au mystère au travers de leur historique de Notre Dame de l'Assomption.

En effet, l'église fut restaurée, au XV^e siècle, avec des pierres de remploi du château. Les guerres de religion avaient laissé de terribles cicatrices dans le comté de Razès et nombre d'édifices, sacrés ou profanes, se devaient d'être urgemment restaurés.

Après le Traité des Pyrénées qui annexait le Roussillon à la France (1659), le château de Quillan devint alors inutile en tant que gardien frontalier et il fut donc transformé en carrière de pierre. Les matériaux récupérés sur le vieux château servirent donc, entre autres chantiers, à restaurer Notre Dame de l'Assomption et, notamment, à édifier le clocher actuel. Les travaux de réfection du sanctuaire furent achevés en 1677.

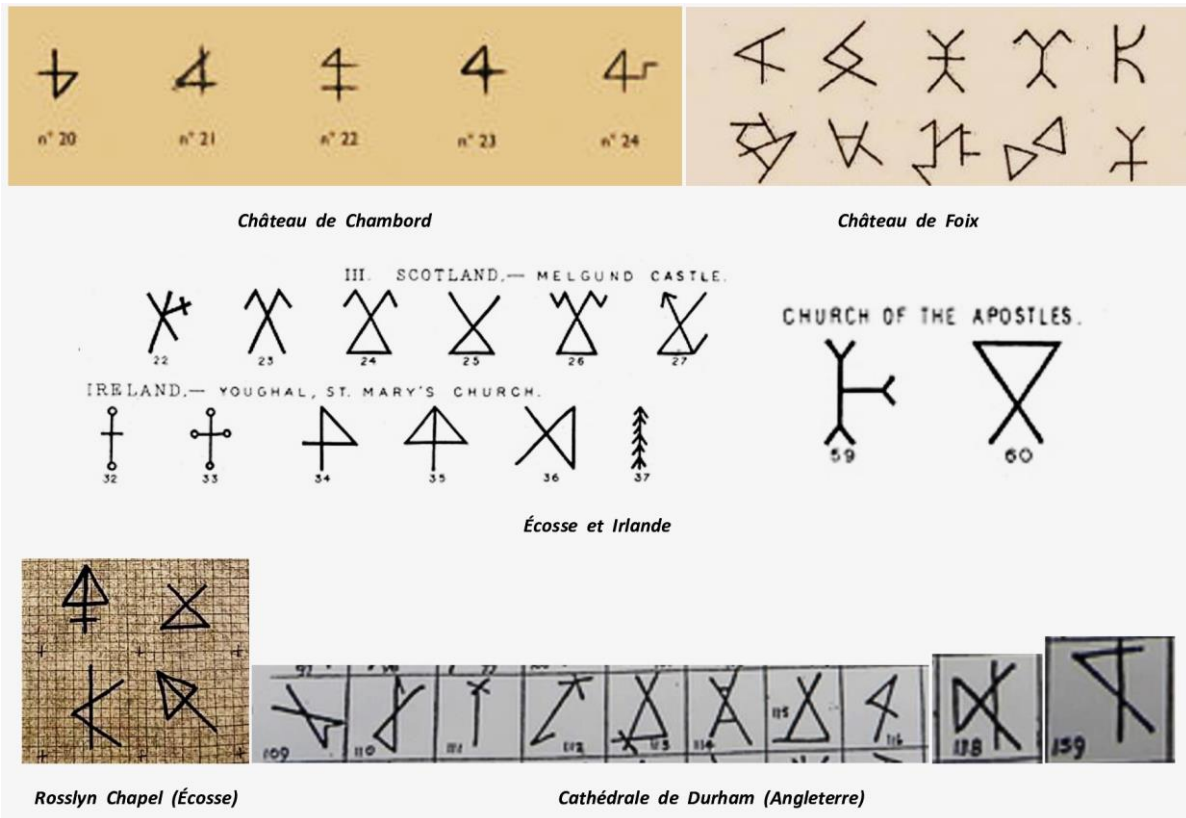
Nous l'avons indiqué, le petit symbole qui nous intéresse se trouve précisément gravé sur la clé de voûte de la porte murée. Plus qu'un signe... c'est une signature. La probable signature du maître d'œuvre qui dirigea les travaux de restauration de l'église de Quillan.

En effet, s'il est fréquent de relever des marques lapidaires sur d'antiques constructions, elles sont généralement le fait de tâcherons, de maçons et de tailleurs de pierre et constituent, en réalité, ou bien des signes techniques d'appareillage et de positionnement,

ou bien des marques comptables destinées à rétribuer l'ouvrier en fonction du travail effectivement réalisé.

Néanmoins, tous les compagnons officiant dans « l'Œuvre de pierre » usaient de glyphes très spécifiques, à la graphie plus ou moins complexe, de véritables « marqueurs » de leur confrérie qui étaient dûment répertoriés. En tout état de cause, la symbolique que revêtait la « Marque » s'avérait à la fois abstraite et porteuse de sens.

Il se trouve que, parmi la multitude et l'extraordinaire diversité des signes utilisés par les confréries de maçons et de tailleurs de pierre d'Europe, l'un d'entre eux figurait en très bonne place... le fameux « **Quatre de Chiffre** »



La comparaison entre certains des graffitis présentés ci-dessus et les signes figurant à la fois sur la porte condamnée de Quillan et le Petit Manuscrit me semble pour le moins éloquent.

Si j'émetts l'hypothèse que le « Glyphe de Quillan » constitue vraisemblablement la marque du Maître Maçon (ou de l'Architecte) qui conduisit la réfection de l'église Notre dame de l'Assomption, c'est qu'il se trouve placé sur la clé de voute de l'ancienne porte d'entrée du sanctuaire, symbole de l'achèvement de l'œuvre et, en outre, qu'il figure au milieu d'un blason.

D'ailleurs, le positionnement très particulier de la marque lapidaire sur la clé de voute pourra donner quelques indications supplémentaires à « l'opératif », j'entends par là celui qui, un jour, aura tenté de s'adonner à la sculpture de pierre. C'est mon cas.



Photo Rudy Jacquier

Si nous observons en détail le tracé de l'écu au Quatre de Chiffre de Quillan, nous constatons alors qu'il fut minutieusement agencé afin d'éviter un gros éclat de pierre, sur la partie supérieure droite de la clé de voûte. De fait, il semble bien que la marque aura été apposée sur une pierre de remploi ayant souffert des outrages du temps... ou de la folie des hommes.

Selon moi, il s'agit là d'une ancienne pierre du château ruiné, préalablement choisie pour être appareillée en clé de voûte.

Le « Quatre de Chiffre » semblait avoir la faveur des maîtres de chantier, puisque de semblables figurations usant de ce symbole apparaissent souvent sur les clés de voûte d'anciens bâtiments.



Dans son tracé le plus simpliste, le Quatre de Chiffre est constitué de trois lignes brisées s'entrecoupant afin de former le chiffre 4, plus ou moins bien dessiné en fonction des représentations. Sa symbolique est aussi forte que signifiante, puisqu'il s'agit de la reproduction graphique du signe de croix des Chrétiens, c'est-à-dire un puissant garant de protection. C'est donc à ce titre qu'il figure si fréquemment sur les pierres d'achèvement des édifices, qu'ils soient profanes ou sacrés.

Dans un numéro de la revue « Planète » consacré à René Guénon (avril 1970), Jean During indique que « *l'un des éléments principaux de la Tradition est constitué par la science des symboles* », ceux-ci étant envisagés comme « *des formes fondamentales de la représentation* ». Il ajoute que le « *symbolisme est la forme sensible de tout enseignement initiatique, puisqu'il est le seul mode de représentation possible de l'Universel, son sens induisant deux notions fondamentales qui sont les axes du système de l'Initiation : l'ésotérisme et le sacré* ».

Je ne me hasarderai pas, cette fois, sur les sentiers escarpés de l'Hermétisme. Néanmoins, dès lors que l'on considère comme admissible que le symbolisme constitue un vecteur d'enseignement initiatique, il me semble logique qu'il soit utilisé dans tout groupement humain se référant à la Tradition Primordiale ainsi qu'à sa transmission ésotérique... sous quelque forme qu'elle revête.

Qu'il s'agisse, par exemple, des Compagnons opératifs appartenant aux confréries des maçons et tailleurs de pierre ou des membres de cénacles spéculatifs usant de la science d'Hermès comme méthode initiatique. Et, sur ce point précis, il me semble important de signaler que le symbole du Quatre de Chiffre fut mis en exergue par l'un des plus grands hermétistes du XXe siècle, **Robert Ambelain**, lequel signalait que « *Martinez de Pasqually, en ses signatures ésotériques, use de ce qu'il appelle « nos caractères ordinaires » et, parmi ces paradigmes énigmatiques figure ce que l'on nomme le « Quatre de Chiffre* ».

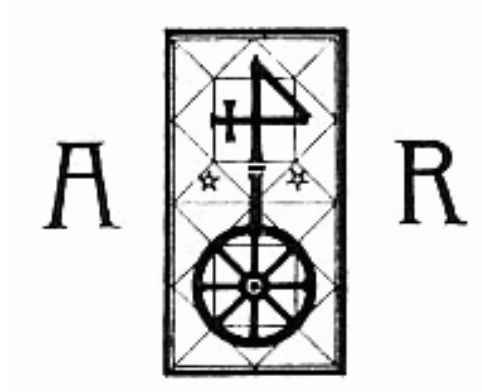
Dans son ouvrage de référence « Le Martinisme », publié en 1946, Robert Ambelain indique : « *Lorsque les Cathares, survivance gnostique en plein Moyen-âge, furent apparemment disparus, le même « Quatre-de-chiffre » fut alors adopté par une autre grande société de pensée, nous avons nommé l'AGLA.*

L'AGLA fut une société ésotérique, groupant, à l'époque de la Renaissance, les apprentis, compagnons et maîtres des Corporations du Livre : libraires, graveurs, imprimeurs, papetiers et relieurs, ainsi que les cartiers, qui fabriquèrent les premières cartes à jouer et les premiers tarots.

Le « glyphe » collectif de cette vaste association était le « Quatre ». Il figurait, accompagné de fioritures ou d'adjonctions distinctives, dans la « marque » particulière de chacun des maîtres de cette vaste confrérie. Léon Gruel, en son ouvrage, a recueilli des centaines de ces signatures compagnonniques. Ainsi naquit l'AGLA, groupe ésotérique s'il en fut, qui recueillit à la Renaissance, l'héritage spirituel des Cathares et des Gnostiques médiévaux. Et voilà comment le « quatre », symbole cathare, devint celui de cette confrérie mystique. »



D'ailleurs, le docteur Alexandre Rouhier, qui fut un temps proche de Robert Ambelain, avait précisément choisi le « Quatre de Chiffre » pour figurer sur son ex-libris.



Quand on sait que les personnes à l'origine de la résurgence de l'affaire dite « des Deux Rennes » fréquentaient les mêmes « cercles de réflexion » que Robert Ambelain, la présence du curieux symbole figurant sur l'entête du « Petit Parchemin » s'avère beaucoup moins énigmatique.



François LANGE - 3 mai 2024.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news